



Petit carnet du visiteur curieux

À la découverte
de Saint-Symphorien-d'Ozon
et de ses patrimoines

Vous trouverez, dans ce carnet,
une présentation détaillée
des **24 principaux sites**
composant le circuit patrimonial
de Saint-Symphorien-d'Ozon,
et des **4 parcours naturels**
qui vous permettront de découvrir
les alentours du bourg.



SAINT-SYMPHORIEN
D'OZON

Une ville, des patrimoines

Chef-lieu de canton du Val d'Ozon (5 200 habitants), Saint-Symphorien-d'Ozon forme un ensemble urbain toujours isolé au milieu des cultures céréalières, au sud de la Communauté urbaine de Lyon.

Le vieux bourg possède le plus beau patrimoine citadin du Sud-Est-Lyonnais. Dans un terroir cadastré dès l'époque romaine, la localité résulte d'une fondation médiévale, issue du contexte politique et économique du XIII^e s. Héritée du Moyen Âge, la trame urbaine est toujours bien discernable dans le bâti actuel. L'église paroissiale présente un caractère harmonieux, malgré la juxtaposition de différents styles architecturaux, du XII^e au XIX^e siècle.

Le second intérêt du bourg réside dans les édifices d'architecture classique, créés au XVIII^e s., agrémentés de parcs et jardins, remaniant tout le quartier nord appelé « Porte de Lyon ». La prospérité du bourg, liée à un rôle d'étape représenté par le relais de la poste aux chevaux, s'interrompt avec la création du chemin de fer, contournant le site encaissé de la vallée de l'Ozon par la vallée du Rhône, en 1855. A l'écart de la Révolution industrielle, la ville se fige dans son bâti ancien (1 600 habitants en 1946), préservant ainsi un patrimoine artistique digne d'intérêt.

Quatre milieux naturels, bien différenciés, composent le territoire communal.

Fruit d'une longue réflexion, ce "carnet du visiteur" vous permettra de découvrir le bourg et les milieux naturels symphorinois. Les circuits et parcours proposés vous invitent à une meilleure connaissance du patrimoine local, dans sa diversité. Notre commune possède également une vie locale dense et une activité économique soutenue qui s'accompagnent d'une politique de logements et de services répondant aux besoins de habitants.

C'est en conciliant ce développement avec la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine que nous rendons Saint-Symphorien-d'Ozon agréable à vivre, tournée vers le futur, sans renier son passé.

Raymond Béal

Maire de Saint-Symphorien-d'Ozon,
Président de la CCPO



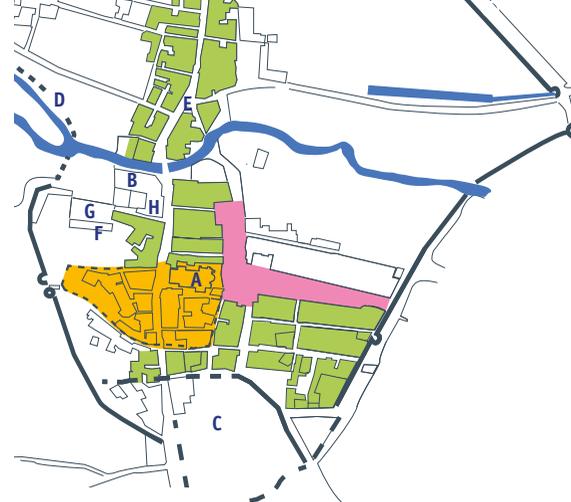
Texte et iconographie : Thierry Giraud
Photographies : Géraldine Freyer
Suivi scientifique : Elsa Olu
Adjointe Culture : Annick François
Conception graphique : Stéphane Pascalis
Juillet 2013 - 2^e édition

DES ORIGINES ANTIQUES À LA VILLE MÉDIÉVALE

Un bourg d'étape entre Lyon et Vienne

Saint-Symphorien-d'Ozon occupe une situation géographique privilégiée, à mi-chemin et sur la voie la plus courte entre Vienne et Lyon, importantes cités antiques et médiévales. La ville s'est aussi implantée dans un site favorable, entre la plaine marécageuse de l'Ozon et les collines morainiques bordant le Rhône.

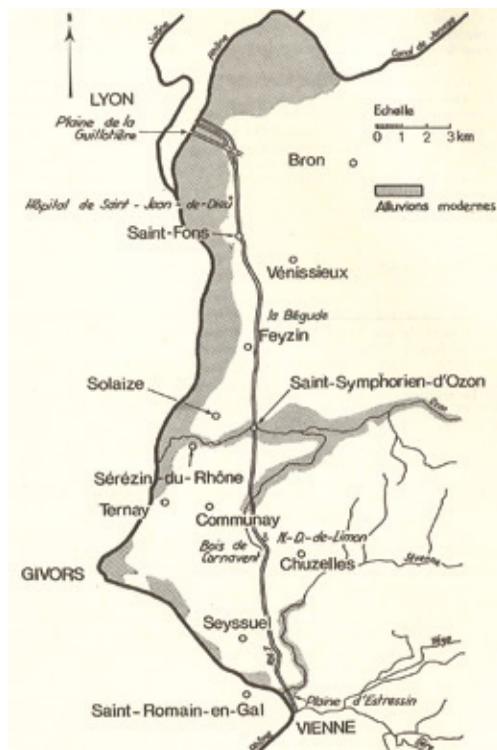
La localité est citée pour la première fois par Grégoire de Tours, au VI^e siècle, dans son *Histoire des Francs*, sous le nom d'Octavum, du nom de la huitième borne milliaire au départ de Vienne. Elle prend le vocable Saint-Symphorien après s'être placée sous la protection d'un des saints gallo-romain les plus populaires, originaire d'Autun, en Bourgogne, dont le culte est attesté à l'abbaye de Cluny qui fonde un prieuré, à Ternay, au début du X^e siècle.



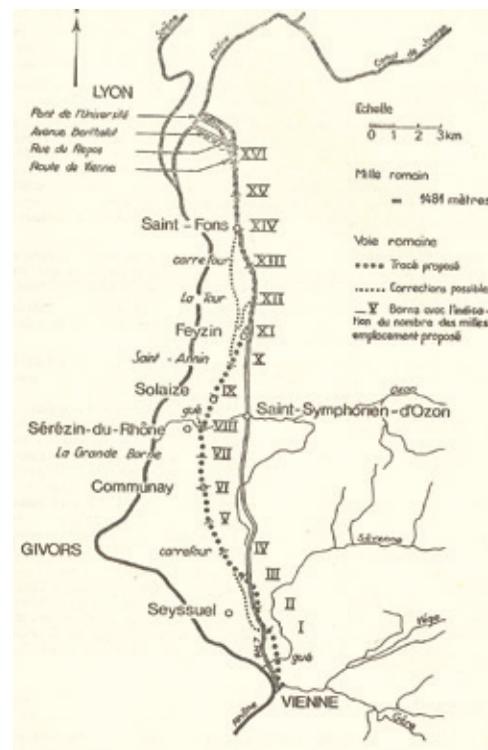
LA VILLE MÉDIÉVALE

- Bourg et enceinte primitive
- Lotissements médiévaux
- Espace commercial

- A — Église et cimetière attenant
- B — Prieuré Saint-Martin
- C — Château seigneurial
- D-E — Moulin de Novet et grand four seigneuriaux
- F-G-H — Maisons fortes de Châteauvieux, Saint-Priest et de Bellegarde



Plan de situation



Bornes milliaires

Naissance de la ville médiévale

Un premier bourg peut être repéré entre la rue des Etournelles, seule rue courbe et en demi-cercle, et l'église.

L'essor de la ville médiévale est consécutif à l'implantation de la famille de Savoie par l'octroi d'une charte de franchises, en 1257. Alliée de la bourgeoisie locale, elle impose sa puissance avec un château, dominant la ville. La construction d'une vaste enceinte, longue de deux kilomètres enserme une trentaine d'hectares, à l'extrémité ouest de ses possessions, en 1281. Un espace commercial s'insère entre le bourg neuf et l'Ozon, avec l'actuelle place Docteur-Joseph-Cinelli (anc. place des Lombard) et celle du marché (anc. place de la Halle).

La cité profite et contrôle l'important trafic routier et fluvial rhodanien, ponctionné par des péages seigneuriaux. L'octroi de foires annuelles, en 1274, la présence d'une colonie juive et de banques lombardes, d'un atelier monétaire, dénotent une prospérité urbaine.

De nouveaux quartiers sont construits, bâtis sous forme de lotissements de part et d'autre de l'artère principale, la route de Provence, future nationale 7. La petite noblesse locale occupe les maisons fortes, fiefs sans juridiction (Châteauvieux, Saint-Priest, Bellegarde, La Roche).



Le bourg neuf, place Docteur-Joseph-Cinelli

Du noyau urbain d'origine, Saint-Symphorien-d'Ozon devient une ville neuve, véritable bastide, au XIII^e siècle. Le "bourg neuf" mis à part, la ville prend la physionomie d'une ville rue, dont les bâtiments prennent place des deux côtés de la voie principale.



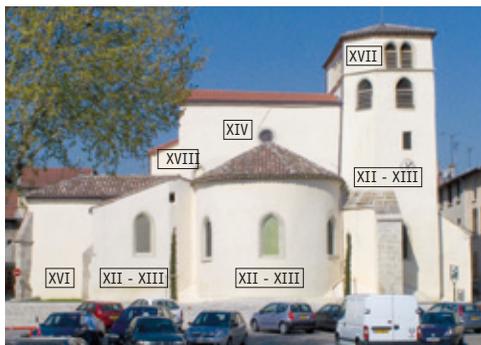
Ancien donjon du château

Retrouver la ville médiévale à travers...

Église Saint-Pierre (XII^e-XIX^e s.) — 1

(monument historique inscrit, 2001)

L'église paroissiale est dédiée à Saint-Pierre, vocable ancien. Elle est attestée, en 1153, comme possession de l'abbaye d'Ainay qui fonde également un prieuré, aujourd'hui disparu, près de l'Ozon. Le bâtiment est d'une grande unité malgré la diversité des styles architecturaux représentés. Sans transept, l'édifice se développe par une succession de chapelles latérales au chœur et à la nef. Dominé par le style roman, le chevet est flanqué de pans de bâtiments qui constituent autant d'étapes dans la construction de l'édifice. Le clocher, massif, comporte des séries de baies géminées sur deux niveaux. Plus élevé à l'origine, son aspect actuel date du XVII^e s. Un jardin a été créé avec la reconstruction du mur de soutènement de l'ancien cimetière.



Chevet de l'église et siècles de construction

Façade principale sur parvis — 2

D'inspiration néo-gothique, la façade sur rue de l'église est reconstruite en 1866 par Antonin Louvier, architecte départemental, concepteur de la Préfecture du Rhône, dont la famille est originaire de Saint-Symphorien-d'Ozon. Un Christ en majesté surmonte le portail d'entrée. Le linteau porte l'inscription latine « *Venez à moi, vous tous qui souffrez et êtes accablés, je vous soulagerai* ». Une chapelle latérale, rue des Dauphins, porte une pierre gravée rappelant l'ancien cimetière « *Vous qui par ici passés, priez pour les trépassés* ». Le blason en molasse, malheureusement effacé, surmontant une baie trilobée, pourrait attester la présence d'un enfeu (niche funéraire).



Sacristie

Église paroissiale, les intérieurs — 3

Les voûtes en berceau brisé, les croisées d'ogives, le gothique flamboyant et les voûtes d'arêtes se succèdent pour donner à l'architecture intérieure un aspect composite. Des objets mobiliers sont remarquables comme les fonts-baptismaux en noyer (XVIII^e s.). Les toiles des XVII^e et XIX^e s. consacrent deux siècles de peinture religieuse : retable baroque de Thomas Blanchet, le plus grand peintre lyonnais du XVII^e s., piéta (Vierge éplorée), copie d'une œuvre d'Annibal Carrache, célèbre peintre italien, réalisée en 1600.



Vitrail du sacré-cœur



Choeur et abside : retable et mobilier liturgique contemporain

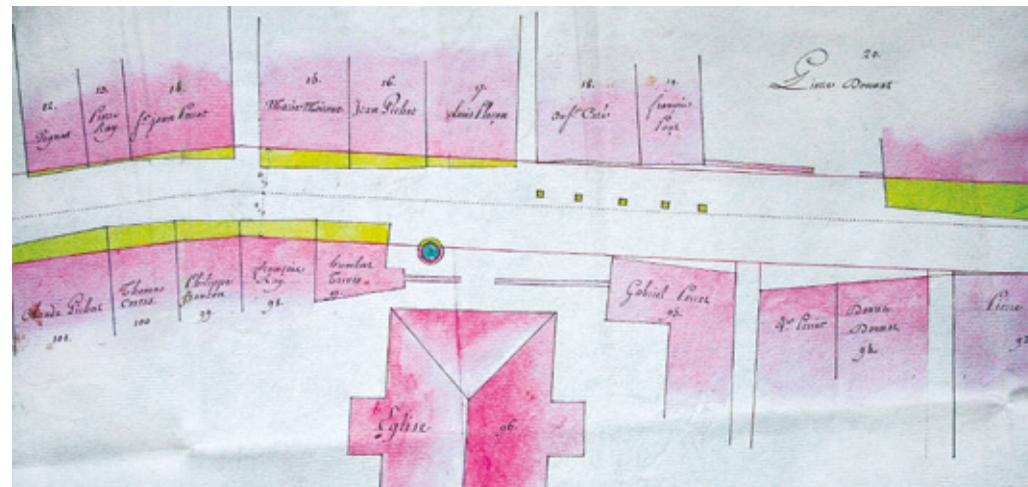
Ancienne Grande rue — 4

Le bourg symphorinois s'organise le long de l'ancienne route de Provence et de Languedoc, devenue la Route nationale 7, jusqu'à la construction de la déviation, de 1941 à 1946 (actuelle RD 307).

Le parvis de l'église est le centre de la vie locale, du Moyen Âge au XIX^e siècle. La physionomie d'origine du quartier change néanmoins radicalement avec le reculemement des façades, ordonné par les Ponts et chaussées, des années 1790 aux années 1840.



Saint Claude La Colombière (1641-1671)
Né à Saint-Symphorien-d'Ozon, Claude La Colombière, jésuite, est connu pour être le confesseur de Marguerite-Marie Alacoque, apôtre du culte du Sacré-Cœur de Jésus, à Paray-le-Monial, en Bourgogne. Il fut canonisé par le Pape Jean-Paul II, en 1992.



Plan d'alignement des années 1780 : les parties vertes ont été reculées, doublant la largeur de la voie. Le nouveau tracé occasionne la disparition des éléments médiévaux mais offre une grande homogénéité aux façades actuelles.

Châteauvieux, fief médiéval reconstruit au XVIII^e s. — 5

Ancienne maison forte, Châteauvieux est intégralement reconstruite au XVIII^e siècle, après le mariage des familles de Melat, propriétaire des lieux, et de La Porte, de Vienne. Elle comporte une belle façade symétrique surmontée d'un fronton triangulaire, symbolisant l'arrivée du style classique dans la localité. La ferme est reléguée dans les communs. Les deux tours d'angle ont été ajoutées au XIX^e siècle pour donner à l'ensemble un caractère de château.

Propriété de la famille Chazel, depuis le début du XIX^e siècle, la demeure abrite les Sœurs franciscaines de Notre-Dame-de-l'Isle, de Vienne, depuis 1919. L'Oeuvre du Bon Pasteur transforme l'édifice en maison de retraite à partir de 1970, avec la construction d'une nouvelle aile, agrandie et rénovée en 1989.



Châteauvieux

Quai Hector-Berlioz (années 1840) — 6

La création de la route départementale, de Givros à Heyrieux, occasionne la destruction des bâtiments mitoyens de l'Ozon dont l'ancien prieuré médiéval, la canalisation de la rivière dans la traversée du bourg et la construction des quais, dans les années 1840. Cette nouvelle voie remplace l'ancien chemin de la rive droite de l'Ozon (rues Saint-Georges et de la Barbandière), permettant d'accéder à la voie fluviale du Rhône.

Originaire de La Côte-Saint-André, en Isère, Hector Berlioz rencontra une dernière fois Estelle Dubeuf, son égérie d'adolescent, en 1862, peu avant sa mort. Connue sous son nom de Mme Fornier, elle l'accueille dans l'étude de son fils, alors notaire à Saint-Symphorien-d'Ozon, au n°2 du quai qui porte maintenant le nom du célèbre compositeur.

Une plaque, apposée par l'association d'histoire locale "Mémoire d'Ozon", pour le deuxième centenaire de la naissance du musicien, commémore cet événement. Le développement de la circulation automobile imposa la couverture de la rivière par un parking, dans les années 1960.



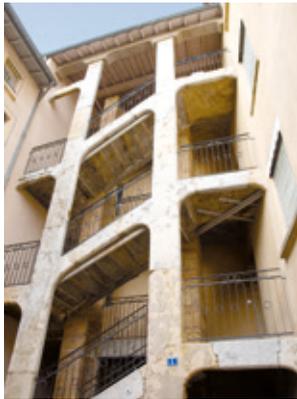
Quai Hector-Berlioz, carte postale ancienne



Hector Berlioz et Estelle Dubeuf

Escalier "à la lyonnaise" — 7

Il s'agit d'une réplique, plus petite, du grand escalier de la Cour des Voraces du quartier de la Croix-Rousse à Lyon. Il fut créé par la famille Cussinet, bourgeois lyonnais, acquéreur de l'ancien four seigneurial, après 1800. Edifié dans la cour intérieure, ce bel escalier dessert les deux bâtiments en sa possession.



Escalier "à la lyonnaise"

Clos Saint-Georges — 8

Cet espace ombragé comporte le barrage amont, établi sur l'Ozon, et le canal d'amenée au moulin à blé de Novet, toujours en activité.

La maison de maître du 6 rue Saint-Georges abrite, au XVIII^e siècle, le premier atelier d'impression sur étoffes de la localité, créé en 1786, composé de vingt tables d'impression et occupant soixante ouvriers. À l'arrière du bâtiment, un moulinage confectionne le fil de soie par de multiples torsions, mu par la force hydraulique générée par la roue à aube du moulin, actionnant également les meules.



Clos Saint-Georges : anciennes vannes de levage du barrage

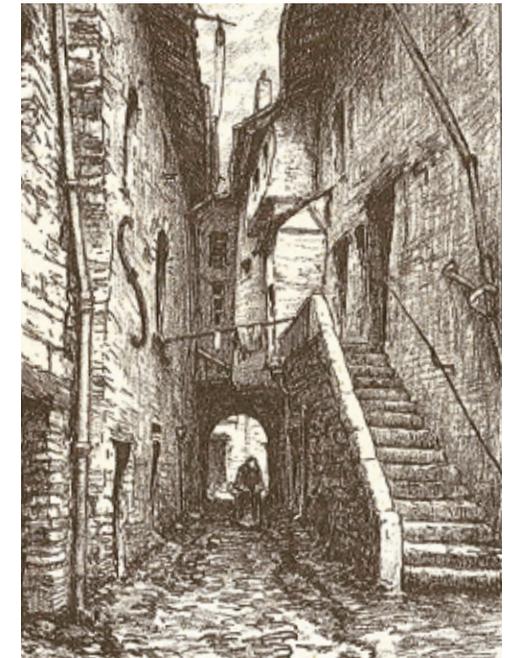
Ruelle médiévale des Henry — 9 (XIII^e-XIV^e s.)

Elargie dans la première moitié du XIX^e siècle, la rue Centrale ne présente plus, en façade, de caractères médiévaux qui subsistent dans les ruelles latérales comme le pont de maison ou l'échauguette en encorbellement, présents rue des Henry.

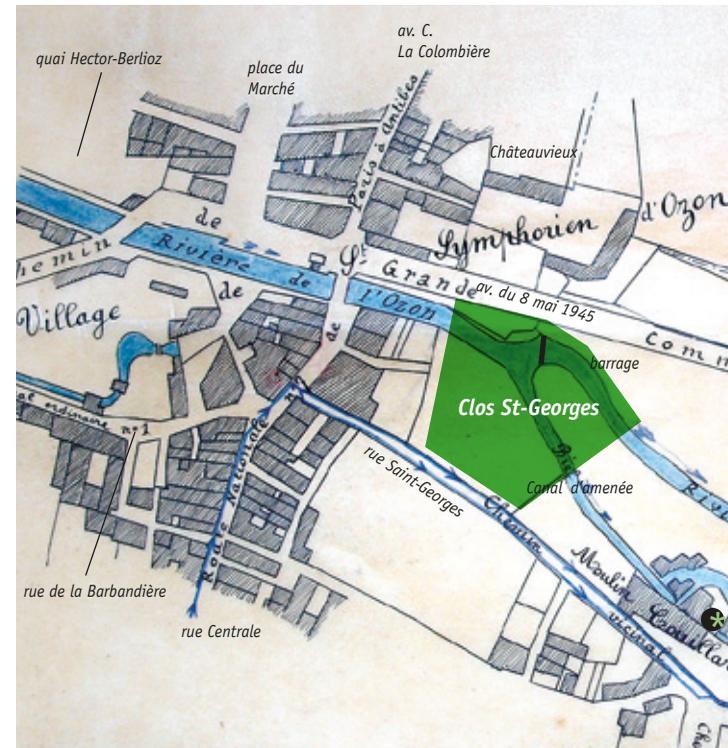
Ancienne famille consulaire, les Henry occupent une place importante à Lyon, au XVI^e siècle. Ils possèdent encore, au XVII^e siècle, deux maisons dans ce quartier allant de la « Grande rue au puits de Novet ».



Pont de maison



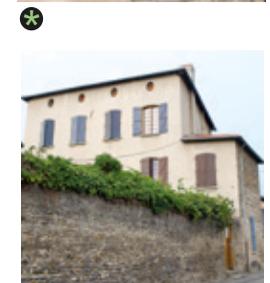
Echauguette, lithographie J. Drevet XIX^e s



Quartier central et aménagements hydrauliques du moulin de Novet



L'Ozon canalisée et le pont de l'ancienne RN7



Immeuble hébergeant, au 2^e étage, l'atelier d'impression sur étoffes

LA NAISSANCE DE LA VILLE MODERNE

La Porte de Lyon, un quartier d'hôtels particuliers et de maisons de maître

Enrichies au XVIII^e siècle, la bourgeoisie et la petite noblesse locale investissent le quartier nord de la Porte de Lyon, où les espaces disponibles, à l'arrière des habitations, permettent d'établir des dépendances et des jardins d'agrément. Les habitations occupent de vastes parcelles jusqu'à l'ancien mur d'enceinte (boulevards actuels). Les corps de logis, en alignement sur rue, sont d'une grande sobriété.

Deux hôtels particuliers et une maison de maître, construits au XVIII^e siècle, subsistent sur l'actuelle rue Centrale.

QUARTIER DE LA PORTE-DE-LYON
LA VILLE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- A — La Croix-Blanche et le relais de poste aux chevaux
- B — Le Louvre (démoli)

- Hôtels particuliers et maison de maître
- C — Hôtel et domaine de Melat
 - D — Hôtel de La Colombière et domaine Lombard-de-Buffières
 - E — Maison Gueidan
 - F — Propriété Guy transformée en maison bourgeoise et usine Getas



Au-delà du patrimoine privé, la construction sociale et commerciale de la ville moderne et contemporaine

Le transit (de voyageurs et de marchandises) et l'artisanat sont les deux fonctions urbaines majeures de la localité jusqu'à l'arrivée du chemin de fer dans la vallée du Rhône et la révolution industrielle, au milieu du XIX^e siècle.

Auberge de La Croix-Blanche (XVII-XIX^e s.) —10

Agrandie au tout début du XIX^e siècle, avec l'implantation du dernier relais de la poste aux chevaux, l'auberge de La Croix-Blanche est le dernier édifice relatant le lieu d'étape, dévolu au bourg, avant la construction de la voie ferrée, en 1855. Elle comporte un vaste hangar muni d'une imposante charpente, soutenue uniquement par un pilier central, complété des écuries. L'ensemble bâti couvre 1600 m².

L'écu d'origine subsiste sur la porte d'entrée, en façade. Les fenêtres conservent leurs garde-corps en ferronnerie, leurs petits carreaux et les lambrequins en bois. Converti en bar et restaurant, l'établissement sert de cave pour la vente des vins d'Algérie dont subsistent la publicité peinte sur les murs extérieurs, entre les deux portes cochères.



"VINS DE PROVENANCE DIRECTE"
"FRANCE-ALGERIE"
"CAVES DE LA CROIX-BLANCHE"



Auberge de la Croix-Blanche

Hôtel de ville, ancien hôtel de Melat —11 (XVIII^e s.) (monument historique inscrit, 1990)

L'actuel hôtel de ville est un hôtel particulier construit par Louis de Melat, seigneur de Marennes et de La Fonderie, selon le modèle urbain dominant, entre cour et jardin, en 1779.

Edifié par l'architecte lyonnais, Joseph-François Desarnod, l'édifice comporte un corps central, en légère saillie, flanqué de deux ailes en retour d'angle. Une grille de quatre mètres de hauteur, édifée en 1836, ceinture la cour d'honneur donnant sur la Grande rue.

L'architecture néo-classique, d'une grande sobriété, offre des façades rectilignes et symétriques. L'ordonnancement général est rythmé par un bandeau saillant marquant les différents niveaux. Le rez-de-chaussée est surélevé de quelques degrés. Un claveau souligne les entrées. Un double pilastre encadre le corps central. Le dernier étage est en attique. La balustrade masque le toit sur les deux façades principales, des deux côtés du fronton triangulaire. Elle a été reconstituée lors de la restauration générale de l'édifice, de 1996 à 1998. Le bâtiment est acquis par la commune en 1855 pour y installer la mairie et les écoles publiques. Un cadran d'horloge et clocheton ont été implantés pour desservir le quartier du nord de l'Ozon.



Hôtel de Ville, façade sur rue et cour d'honneur



Hôtel de Ville, façade sur jardin

Hôtel de ville, les intérieurs —12

A l'austérité des façades correspondent des intérieurs finement ornés, en harmonie avec l'architecture. La distribution des pièces, en enfilade, permet d'installer les salles à manger d'hiver et d'été, le grand salon à recevoir et les chambres sur la façade coté jardin, laissant le vaste hall d'entrée, l'escalier monumental et la galerie du 1^{er} étage occuper les espaces sur cour, coté ouest.

Une ornementation soignée et homogène est donnée par les décors stuc de l'actuelle salle des mariages et de la galerie du 1^{er} étage, les boiseries à panneaux et par la fontaine en marbre rose avec son macaron ou tête sculptée d'époque Renaissance. Le sol en losanges du rez-de-chaussée, en calcaires sombres à gryphées, crèmes ou roses alternés, issus du Mont-d'Or, est également d'origine. Les faux marbres gris-verts, beiges, roses, et les cailloutis, retrouvés lors des sondages, ont été restitués sur la base des données et des coloris existants. Le bas de la rampe d'escalier, les motifs à la grecque des cheminées, l'aspect rigoriste des lambris, annoncent le Style Louis XVI.

Façade sur jardin —13

L'avant-corps est surmonté d'un fronton triangulaire reposant sur une corniche en pierre. De petits pilastres couronnés rythment le second étage. Le tympan, orné de motifs décoratifs, contient une rosace centrale aux armes de la famille de Melat, surmontée d'une coquille. L'ensemble est encadré d'un feuillage d'où partent deux cornes d'abondance.

Deux pavillons d'angle délimitaient, coté est, le jardin d'ornement converti en cours de récréation des écoles de garçons et de filles, puis en place publique.

Le bâtiment nord, servant de pigeonnier, a disparu mais la gloriette méridionale subsiste le long de la caserne de sapeurs-pompiers, avec l'escalier extérieur d'accès au logement du jardinier, situé au premier étage.

Les dépendances se situaient au sud du bâtiment, à l'emplacement de l'ancienne école maternelle convertie en salles de réunions. La propriété d'origine s'étendait jusqu'au Champ-de-Mars et à la rue de la Barbandière, près de laquelle un vivier à poissons avait été aménagé, sur un ruisseau.



Grand escalier



Fontaine en marbre rose

Maison néo-gothique (1934) —14

La façade sur rue de cette habitation a été réalisée dans un style d'inspiration gothique par Charles Donneaud, architecte lyonnais spécialisé dans l'emploi du béton. Elle a été commandée par le docteur Marc Girier lors de l'installation d'un cabinet médical avec radiologie dans la pièce de gauche du rez-de-chaussée, en 1934.

Un bandeau mouluré marque les différents niveaux au bas des ouvertures. Une fenêtre à trois meneaux en rez-de-chaussée, sans traverse, le lys sur la porte d'entrée, les accolades sur les linteaux et les moulures au-dessus des baies reprennent des éléments d'architecture ancienne mais l'aspect homogène de la composition est inconnu au Moyen Âge. Les petites ouvertures du deuxième étage sont d'origine.



Maison néo-gothique



Maison néo-gothique, détail de façade, arc en accolade et fleur de lys.

Hôtel de La Colombière (XVIII^e-XIX^e s.) —15

Cet hôtel particulier a été construit par noble Humbert de La Colombière et son fils, de 1702 à 1730. La demeure trouve son origine dans l'achat de l'habitation attenante à la maison familiale des Colombière, aujourd'hui démolie. Sa construction symbolise l'ascension sociale de Humbert Colombière prenant la particule et le patronyme "de La Colombière". Il est le frère aîné de saint Claude La Colombière, jésuite et prédicateur, né à Saint-Symphorien-d'Ozon, en 1641.

L'entrée d'origine, avec ses doubles bossages et sa corniche (1), se trouve sur la façade sud du bâtiment, dans le passage menant au parc. La façade principale, sur rue, se compose d'un corps central, légèrement en saillie, encadré de deux séries de bossages (2). La baie du premier étage, avec pilastres, est couronnée d'un fronton brisé. Le bâtiment se prolonge d'un parc, par-delà la rue.



Hôtel de La Colombière



Maison de maître de la famille Gueidan —16

Cette grosse bâtisse mêle l'ordonnancement classique, sobre et symétrique avec un fronton triangulaire, à l'emploi de quatre rangées de génoises (frises de tuiles superposées), élément décoratif régional employé dans la vallée du Rhône sur l'avancée de toit. La porte principale est à imposte. Les fenêtres sont à linteaux en arc simple. Une tour d'angle, au nord-est, confère à cette demeure un aspect de château pour des bourgeois locaux en voie d'anoblissement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Les dépendances se situent au nord de la propriété, le long de la rue du Levant, séparées de la maison d'habitation par une porte charretière d'origine et un passage donnant sur la cour intérieure. L'escalier droit, établi au centre du bâtiment, mène à l'entresol et au salon. La façade arrière présente un petit perron, encadré de marches d'escaliers en demi-cercle.

La propriété comporte un jardin à l'anglaise du milieu du XIX^e siècle, abritant trois arbres remarquables : un ginkgo biloba, un sophora et un catalpa.



Maison Gueidan, façade principale sur rue



Façade sur jardin (propriété privée)

Demeure bourgeoise et usine Gétas —17

La confection de galoches et de chaussures constitue la première activité du bourg symphorinois, des années 1880 aux années 1950. Les établissements Gétas figurent parmi les six à huit petites entreprises présentes dans la localité. Le site associe toujours la maison bourgeoise, reconstruite en 1905, à l'ancienne usine récemment reconverte en lofts, mais dont le volume d'origine a été conservé.

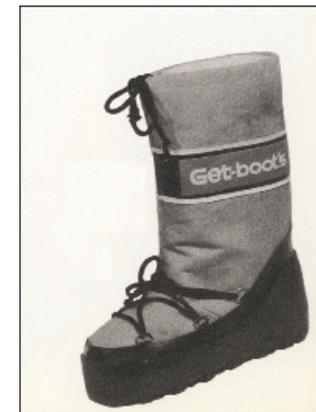
Jean-Jacques Gétas installe une fabrique d'équipements militaires dans les jardins d'une vieille demeure, à la fin du XIX^e siècle. Les ateliers et magasins prennent place des deux côtés de la cour d'entrée.

L'entreprise développe, pendant l'entre-deux-guerres, ses productions de galoches et de chaussures avant de se spécialiser dans les après-skis à partir des années 1950. Cette fabrication lui permet de surmonter la crise qui affecte alors les fabricants locaux.

La société, aujourd'hui connue sous le nom d'Isba, élabore et commercialise toujours des produits techniques.



Galoches : soul et semelle en bois. Le cuir (ou tige) apparaît décoré de motifs obtenus par roulette.



Après-ski de la collection Get (Gétas)-boot's, des années 1970-1980.

Maison Renaissance —18

Cette habitation est la plus belle demeure Renaissance du vieux bourg. La façade sur cour comporte un bel escalier couvert à la lyonnaise et une série de fenêtres à meneaux.

Philibert Delorme ou De l'Orme (1512-1570), célèbre architecte de la Renaissance, connu à Lyon pour avoir édifié la galerie d'Antoine Bullioud, rue Juiverie (quartier Saint-Paul), entretient des relations familiales étroites avec Saint-Symphorien-d'Ozon par les mariages de sa sœur avec Christophe Burlet, capitaine châtelain royal, et de sa nièce.



Maison Renaissance, façade sur rue



Maison Renaissance, façade sur cour

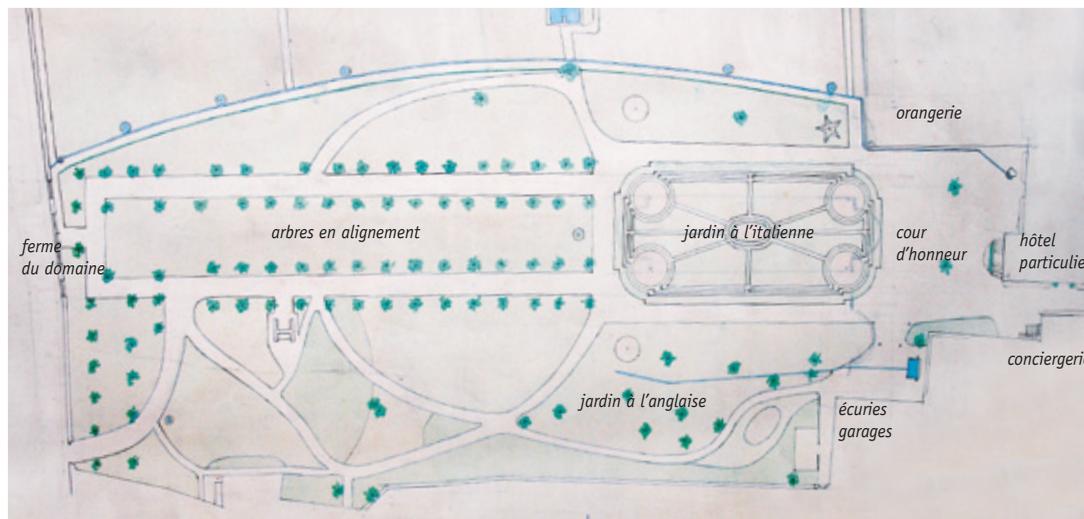
Domaine Lombard-de-Buffières —19

La propriété s'organise autour de hôtel particulier (1^{er} tiers du XVIII^e s.), créé par les de La Colombière. Elle est achetée, en 1742, par la famille Lombard, bourgeois lyonnais devenus Lombard-Buffières et Lombard de Buffières. L'édifice est surélevé et agrandi d'une tour de style Empire pour abriter le grand escalier.

La physionomie actuelle des bâtiments résulte de l'aménagement des dépendances par Antonin Louvier, sous le Second Empire, en 1860-1863. La réfection des communs (conciergerie, orangerie, écuries-garage devenues la bibliothèque municipale) offre une grande unité par l'emploi du style éclectique en vogue au milieu du XIX^e siècle (bossages, frontons, larges corbeaux en bois communs aux différents bâtiments). Pour bénéficier d'une plus belle vue, l'ancienne auberge du Louvre, de l'autre côté de la rue Centrale, est achetée et détruite pour faire place à un parc, peu avant 1900.

Cette vaste propriété, aujourd'hui dénommée Parc municipal, a été acquise par la commune, en 1920. La conciergerie, comportant une chapelle dédiée à Saint Claude La Colombière, à l'étage, a disparu en 1955 dans une explosion accidentelle. L'homogénéité initiale du domaine a été malmenée par la construction de l'école primaire et de l'immeuble de La Poste, au début des années 1970.

Les autres réalisations d'Antonin Louvier, architecte départemental du Rhône, dans la localité, sont l'habitation et le pavillon (1860) acquis par la famille Dupoizat, rue de La Barbandière, et la façade occidentale de l'église, coté rue (1866).



Plan d'aménagement du domaine Lombard-de-Buffières, fin XIX^e siècle



Domaine Lombard-de-Buffières, façade côté cour



Ancien jardin avec arbres en alignement, sur la façade principale, côté rue

Domaine Dupoizat —20

La famille Dupoizat évoque deux grandes générations d'industriels à la tête de la principale usine de galoches et de chaussures de la localité. Cette dernière compte plus de 120 ouvriers et des travailleurs à domicile avant 1914. Une ascension sociale rapide permet à Joanny (1844-1907) d'acquiescer les dépendances de l'hôtel de Mélat dont la demeure d'un banquier local, construite en 1857 par l'architecte Antonin Louvier.

L'entreprise "Dupoizat aîné", créée en 1864, se développe d'abord dans un bâtiment accolé à l'orangerie du domaine, avant d'emménager dans un ancien moulinage, rue de La Barbandière. Cette acquisition caractérise la reconversion industrielle du bourg, du travail de la soie à la confection de galoches et de chaussures, à la fin du XIX^e siècle. L'usine va, pendant 70 ans, rythmer la vie locale jusqu'à sa fermeture, en 1955. Démolie après un incendie, elle fait place aux logements de la rue Auguste-Rodin, dans les années 1980.

Le domaine Dupoizat détient un élément de courtine de l'enceinte fortifiée du XIII^e siècle, le long du Champ-de-Mars. Le canal, longeant la rue de La Barbandière à l'entrée de la propriété, est l'ancien vivier à poissons du comte de Mélat. Le parc de 1,5 hectare a été donné par les descendants Dupoizat à la commune, en 2010. Les bâtiments vont abriter le siège de la Communauté de communes du pays de l'Ozon et l'école de musique.



Famille Dupoizat assemblée sur le petit pont de briques, enjambant le canal, et enfants dans une barque, munis de canotiers, fin XIX^e siècle.

CÔTÉ SUD, AUX PORTES DE LA VILLE, QUELQUES SITES REMARQUABLES

Bâtisse Antoine Chenavard —21

Le coteau sud du bourg, en direction de Vienne, contient deux belles demeures bourgeoises agrémentées d'un parc, construites pour des industriels en teinture. L'édifice rue de Selins, commandé par Jean-Symphorien Louvier en 1838, est l'œuvre de l'architecte lyonnais Antoine Chenavard*, proche parent, dont la famille est également originaire du lieu.

L'intérêt principal du bâtiment réside dans l'architecture classique extérieure, très symétrique, et dans l'agencement intérieur emprunté aux grandes villas rurales influencées par l'architecte Palladio, rencontrées lors de son voyage en Italie. L'habitation comporte aussi un salon et une salle à manger de style Louis-Philippe, ouvrant sur le petit perron. Converti en clinique psychiatrique en 1946, l'édifice abrite un foyer d'adultes handicapés depuis 1997, géré par une association spécialisée, l'Alged.

Côté sud, le château de La Vautière, édifié en 1853 pour Étienne Drevon, industriel lyonnais formé en Angleterre, est occupé par une famille d'anciens industriels viennois de la draperie. Les deux tours d'angle ont été ajoutées en 1913.

*Antoine Chenavard est connu à Lyon pour la restauration de l'école vétérinaire (conservatoire national supérieur de musique, quai Chauveau) et la façade de l'actuel opéra surmontée de huit muses, face à l'hôtel de ville. Antonin Louvier, également architecte, épouse en premières noces la deuxième fille d'A. Chenavard et lui succède comme architecte départemental, en 1850.



Perspective intérieure de la salle à manger et du salon, de style Louis-Philippe

Chapelle Notre-Dame-des-Mariniers —22 (XV^e-XIX^e s.)

Selon la légende, la chapelle Notre-Dame-des-Mariniers aurait été élevée par des bateliers sur le point d'être emportés par le Rhône en furie, un jour d'orage et de grande crue. Pris dans les tourbillons du fleuve, ils auraient invoqué la Vierge Marie qui serait apparue sur cette colline, près de Saint-Symphorien-d'Ozon, et auraient été miraculeusement sauvés par son intervention.

Simple oratoire limité au chœur, au XV^e siècle, le bâtiment, à la fois simple et modeste, s'agrandit d'une nef, au XVII^e siècle. Les colonnettes, supportant l'arc ogival du portail d'entrée, et les bénitiers de pierre, d'origine, ont été repositionnés sur la nouvelle façade.

L'abbé Jean-Baptiste Gérin, curé-archiprêtre et futur curé de la cathédrale de Grenoble, restaure et agrandit la chapelle dans les années 1830. Il édifie un clocheton sur la façade principale, la sacristie, et redécore le chœur par des peintures au pochoir, typiques de l'art du XIX^e siècle, aux emblèmes de la Vierge.

Un siècle plus tard, la chapelle est de nouveau restaurée intérieurement par l'abbé Luc-Pupat, qui lui adjoint, en 1952, des vitraux représentant saint Claude La Colombière et Notre-Dame-des-Mariniers.

Les nombreux tableaux, peintures et ex-votos de la nef, ainsi que les peintures murales du XVII^e siècle sur la voûte en pierre d'origine du chœur, sont dignes d'intérêt.



Chapelle Notre-Dame-des-Mariniers



Vue générale de la nef et du chœur

Cheminée de la tuilerie —23 (XIX^e s.)

Activité traditionnelle, la fabrication des tuiles se modernise dans les années 1860 avec l'arrivée de la houille de Rive-de-Gier par chemin de fer. Profitant du sol argileux à proximité de l'Ozon, une tuilerie est créée en 1858 avec des bâtiments d'habitation et d'exploitation. Une cheminée de briques est édifiée pour les besoins d'une chaudière à vapeur. L'établissement fonctionne jusqu'aux années 1890.

La cheminée a longtemps subsisté, isolée au milieu des champs, près de l'actuelle rue du Moulin. Elle fut éboulée lors de construction du lotissement, en 2001.



Ancienne cheminée de la tuilerie

Quartier des Marais —24

Séparé du vieux bourg par la déviation de l'ancienne RN7, le quartier de Marais regroupe aujourd'hui la moitié de la population communale et concentre l'activité économique. La maison forte de La Roche, à l'entrée du lotissement "Les deux platanes", au 210 route de Corbas, était l'unique construction avec un moulin à blé, à l'origine de l'usine Celliose. Une usine d'impression sur étoffes s'implante en 1856, sous le Second Empire, à l'intersection des avenues Burago-di-Molgora et Robert-Schumann, avec la cession du terrain et des droits d'eau par la commune.

Constitués de terrains communaux, les marais sont soumis au libre pâturage et sont tardivement desséchés, vers 1870. L'urbanisation du quartier débute avec la création d'un premier lotissement par la commune, propriétaire, en 1957. Dans son prolongement, des entreprises s'implantent le long de la route d'Heyrieux et une zone industrielle est aménagée dans les années 1980-1990. Le quartier des Marais accueille aussi des équipements sportifs et culturels dont l'espace Louise-Labé, créé en 1990, œuvre de l'architecte lyonnais Christian Drevet.



Maison forte de La Roche (propriété privée) : bâtiment arrière abritant la tour (a) protégeant l'entrée principale (b) (aujourd'hui obstruée), et la chapelle castrale avec ses baies grillagées (c). La salle de refuge prend place au premier étage (d).



SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON : DES MILIEUX NATURELS DIVERSIFIÉS DU PLATEAU DES GRANDES-TERRES, AUX MARAIS ET AUX COLLINES DE CRAPON

Des paysages bien différenciés

La commune de Saint-Symphorien-d'Ozon comporte un terroir d'une grande diversité, comprenant des paysages naturels bien différenciés :

- un plateau dégagé, appelé Les Grandes-Terres, voué aux céréales,
- un milieu humide plus fermé, hérité d'anciens marais, d'une riche biodiversité,
- les collines de Crapon, offrant de beaux points de vue,
- la vallée de l'Ozon, en aval du bourg.

Ces composantes présentent des intérêts biologiques spécifiques, résultant de formations géologiques juxtaposant l'affleurement de roches primaires à des terrains sédimentaires.

Plateau des Grandes-Terres

Le plateau des Grandes-Terres constitue la partie nord de la commune. Etabli sur des dépôts marins (molasse), il résulte, au quaternaire, d'une moraine créée au devant du glacier alpin. Ce secteur est le plus propice aux céréales du département du Rhône grâce au loess, limon fertile déposé sur la hauteur par les vents. La cadastration romaine, identifiable sur l'axe nord-sud, atteste une mise en valeur antique. Repositionnée en contrebas du point culminant, face au quartier des Marais, la croix de Saint-Mamert évoque l'évêque de Vienne du Ve siècle, fondateur des rogations, prières publiques et processions pour la protection des récoltes (1). Un golf a été créé, en 1977, sur une ancienne exploitation fruitière, héritière des grandes propriétés rurales dominant le terroir (2).



Collines de Crapon et circuit des hauteurs

Il permet d'atteindre le point le plus élevé de la commune, à 304 mètres d'altitude, par le chemin du Rivat, creux et ombragé (5). Une source subsiste, en bas de pente, en direction de Ternay (6). Le chemin de La Vautière (7) permet de multiples points de vue sur la vallée de l'Ozon et l'agglomération lyonnaise, jusqu'au Mont-d'Or. Au sud, les Balmes (collines) viennoises dominent la plaine de Simandres et Communay, prolongement géologique de la vallée du Gier. Cette hauteur de Crapon constitue, au Moyen-Âge, une limite religieuse et politique, entre Vienne, Lyon et Saint-Symphorien-d'Ozon. Les cultures, en terrasses, évitent les forts dénivellés. A la sortie du bourg, une bâtisse (Alged), édifée en 1838 par Antoine Chenavard, architecte lyonnais, s'inspire des demeures toscanes (8). Le château de La Vautière (1912) émerge d'un vaste parc (9).



Zone urbaine

- A Centre ville
- B Quartier des Marais

Plateau des Grandes-Terres

- 1 — Croix de Saint-Mamert
- 2 — Golf

Zone humide, communal des Marais et roselière

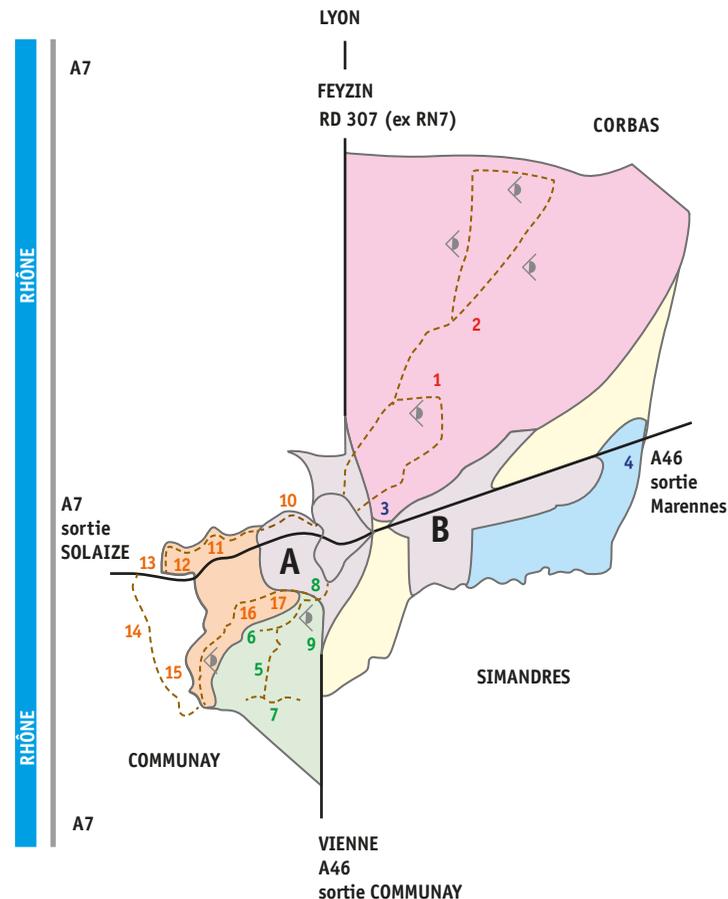
- 3 — Gymnase du collège
- 4 — Roselière

Collines de Crapon et circuit des hauteurs

- 5 — Chemin du Rivat
- 6 — Source
- 7 — Chemin de la Vautière
- 8 — Bâtisse Chenavard
- 9 — Château de La Vautière

Vallée de l'Ozon et collines de Crapon

- 10 — Rue Saint-Georges et chemin de la Blancherie
- 11 — Blancherie
- 12 — Gorges de l'Ozon
- 13 — Passerelle
- 14 — Rue de la Garenne
- 15 — Fond-Bourse
- 16 — La Coupière
- 17 — Chapelle N.-D.-des-Mariniers



Zone humide, roselière des Marais

Saint-Symphorien-d'Ozon possède, dans la plaine de l'Ozon, une vaste zone humide. Elle est le dernier vestige d'anciens marais. L'écoulement des eaux souterraines bute vers le Rhône, contre l'arête rocheuse au gymnase du collège (3), première avancée du Massif Central dans les terrains sédimentaires du Bas-Dauphiné. La structure géologique permet de développer la culture du cresson, à la fin du XIX^e siècle, à partir de résurgences de la nappe d'eau souterraine dont la pression naturelle alimente les fossés d'eau courante.

Dix hectares, préservés de l'urbanisation, subsistent au bout de l'ancienne propriété communale (4). Ils comprennent une des cinq dernières roselières (lieu planté de roseaux) du département du Rhône, plusieurs bois et des prairies. Cet espace est très prisé des ornithologues pour sa biodiversité et la protection qu'il offre à de nombreuses espèces d'oiseaux.



Vallée de l'Ozon et collines de Crapon

La rue Saint-Georges et le chemin de la Blancherie (10) sont l'ancienne route reliant Saint-Symphorien-d'Ozon au Rhône. Le hameau de la Blancherie (ancienne blanchisserie de toiles) (11), sur la rivière, témoigne de l'importance de l'eau pour l'artisanat. La vallée se resserre ensuite pour franchir par une gorge (12) les collines de schistes (Pierre métamorphique sombre d'origine primaire) sur lesquelles butent les structures sédimentaires du Bas-Dauphiné. La passerelle sur l'Ozon a été édifée sur un ancien gué (13) permettant de contourner le site marécageux du bourg ozonais avant la création de la RN7 (act. RD 307), aux premiers siècles de notre ère. La montée par Sérézin (rue de la Garenne) (14) aboutit à la colline de Crapon, aux sols riches et cultivés. L'horizon dégagé multiplie les perspectives sur Solaize, la vallée du Rhône et les Grandes-Terres. Le parcours contourne la combe (creux) de Fond-Bourse (15). Le hameau de la Coupière (16) et la chapelle des Mariniers (17) jalonnent le retour à Saint-Symphorien-d'Ozon.





Porte de Lyon

Grandes-Terres

Vallée de l'Ozon et Crapon

Ville de Saint-Symphorien-d'Ozon
69360
04 78 02 36 36
www.notrevillage.com

20
Roselière
3 km

REMPARTS DU BOURG ANCIEN

- - - - 1^{ère} enceinte présumée
- Tracé reconnu des murailles du XIII^e s
- - - - Tracé supposé
- Tours d'enceinte et donjon

CIRCUIT PATRIMONIAL

- Ville médiévale
- Ville moderne et contemporaine
- Edifices cités

PATRIMOINE NATUREL

- ⊗ Panneaux de présentation générale

22 21

Circuit des hauteurs

Porte de Vienne

23

24